

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

FOURTH YEAR

430th MEETING: 11 JULY 1949

430ème SEANCE: 11 JUILLET 1949

No. 33

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

QUATRIEME ANNEE

LAKE SUCCESS, NEW YORK

(57 p.)

TABLE OF CONTENTS

Four hundred and thirtieth meeting

	<i>Page</i>
1. Provisional agenda	1
2. Remarks by the President	2
3. Adoption of the agenda	2
4. Admission of new Members (continued)	2

TABLE DES MATIERES

Quatre cent trentième séance

	<i>Page</i>		<i>Pages</i>
1. Provisional agenda	1	1. Ordre du jour provisoire	1
2. Remarks by the President	2	2. Allocution du Président	2
3. Adoption of the agenda	2	3. Adoption de l'ordre du jour	2
4. Admission of new Members (continued)	2	4. Admission de nouveaux Membres (suite)	2

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

FOURTH YEAR

No. 33

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

QUATRIEME ANNEE

No 33

FOUR HUNDRED AND THIRTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 11 July 1949, at 3 p.m.*

*President: Mr. D. MANUILSKY
(Ukrainian Soviet Socialist Republic).*

*Present: The representatives of the following
countries: Argentina, Canada, China, Cuba,
Egypt, France, Norway, Ukrainian Soviet Social-
ist Republic, Union of Soviet Socialist Republics,
United Kingdom, United States of America.*

1. Provisional agenda (S/Agenda 430)

1. Adoption of the agenda.
2. Admission of new Members:
 - (a) Letter dated 11 December 1948 from the Secretary-General addressed to the President of the Security Council, transmitting the text of the resolutions regarding the admission of new Members adopted by the General Assembly at its 177th meeting held on 8 December 1948 (S/1170 and S/1170/Add.1);
 - (b) Communications dated 22 September and 9 October 1948 from the Government of the People's Republic of Bulgaria addressed to the Secretary-General concerning Bulgaria's application for admission to membership in the United Nations (S/1012 and S/1012/Add.1);
 - (c) Communications dated 27 September and 8 October 1948 from the Government of Hungary addressed to the Secretary-General concerning Hungary's application for admission to membership in the United Nations (S/1017 and S/1017/Add.1);
 - (d) Communications dated 13 October and 2 December 1948 from the Government of the People's Republic of Albania addressed to the Secretary-General concerning Albania's application for admis-

QUATRE CENT TRENTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 11 juillet 1949, à 15 heures.*

*Président: M. D. MANOULSKY
(République socialiste soviétique d'Ukraine).*

*Présents: Les représentants des pays suivants:
Argentine, Canada, Chine, Cuba, Egypte,
France, Norvège, République socialiste sovié-
tique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes
soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amé-
rique.*

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 430)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Admission de nouveaux Membres:
 - a) Lettre en date du 11 décembre 1948 adres-
sée par le Secrétaire général au Président
du Conseil de sécurité, transmettant le
texte des résolutions relatives à l'admission
de nouveaux Membres, adoptées par l'As-
semblée générale à sa 177ème séance, le
8 décembre 1948 (S/1170 et S/1170/
Add.1);
 - b) Communications, en date des 22 septem-
bre et 9 octobre 1948, adressées par le
Gouvernement de la République populaire
de Bulgarie au Secrétaire général, concer-
nant la demande d'admission de la Bulgarie
comme Membre de l'Organisation des
Nations Unies (S/1012 et S/1012/Add.1);
 - c) Communications, en date des 27 septembre
et 8 octobre 1948, adressées par le Gou-
vernement de la Hongrie au Secrétaire
général, concernant la demande d'admis-
sion de la Hongrie comme Membre de
l'Organisation des Nations Unies (S/1017
et S/1017/Add.1);
 - d) Communications, en date des 13 octobre
et 2 décembre 1948, adressées par le Gou-
vernement de la République d'Albanie au
Secrétaire général, concernant la demande
d'admission de l'Albanie comme Membre

sion to membership in the United Nations (S/1033 and S/1105);

- (e) Communications dated 12 and 25 October 1948 from the Government of the People's Republic of Mongolia addressed to the Secretary-General concerning the application of the Mongolian People's Republic for admission to membership in the United Nations (S/1035 and S/1035/Add.1);
- (f) Communications dated 12 October and 9 November 1948 from the Government of the People's Republic of Romania addressed to the Secretary-General concerning Romania's application for admission to membership in the United Nations (S/1051 and S/1051/Add.1).

2. Remarks by the President

The PRESIDENT (*translated from Russian*): Before I open the meeting, I think I shall be voicing the general feeling if I thank my predecessor, Mr. Sunde, on behalf of the Security Council, for his work during his term as President of the Council.

Mr. SUNDE (Norway): I want to thank the President for the kind words he has just expressed.

3. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

4. Admission of new Members (continued)

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): At the meetings [427th, 428th and 429th] of the Security Council of 16, 21 and 24 June, all members of the Council expressed their views on the subject of the admission of new Members to the United Nations. The statements made by the members of the Council reveal that many of them realize that nothing must be done to prevent the admission to the United Nations of any peace-loving State which complies with the requirements laid down in Article 4 of the Charter, and that the present deadlock must be broken in some way.

Some members of the Council, such as the representative of Egypt [429th meeting], have pointed out that Article 4 of the Charter should be strictly adhered to in the admission of new Members, that admission should not be determined by any extraneous motives or considerations unrelated to the question of the admission of a peace-loving State to membership in the United Nations, and that admission must be granted on a non-discriminatory basis. If I am not mistaken, that was also the purport of the statements of the representative of France [429th meeting] and some other members.

Almost all the representatives who have spoken here have said that they have no intention of opposing the admission to the United Nations of the countries the applications of which are before the Council. Of all the members of the Council,

de l'Organisation des Nations Unies (S/1033 et S/1105);

- e) Communications, en date des 12 et 25 octobre 1948, adressées par le Gouvernement de la République populaire de Mongolie au Secrétaire général, concernant la demande d'admission de la République populaire de Mongolie comme Membre de l'Organisation des Nations Unies (S/1035 et S/1035/Add.1);
- f) Communications, en date des 12 octobre et 9 novembre 1948, adressées par le Gouvernement de la République populaire de Roumanie au Secrétaire général, concernant la demande d'admission de la Roumanie comme Membre de l'Organisation des Nations Unies (S/1051 et S/1051/Add.1).

2. Allocution du Président

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Avant d'ouvrir la séance, je pense exprimer l'opinion général en remerciant, au nom du Conseil de sécurité, mon prédécesseur, M. Sunde, de la tâche qu'il a accomplie en qualité de Président du Conseil.

M. SUNDE (Norvège) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à remercier le Président des paroles aimables qu'il vient de prononcer.

3. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

4. Admission de nouveaux Membres (suite)

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Lors des séances [427ème, 428ème et 429ème] que le Conseil a tenues les 16, 21 et 24 juin, tous les membres du Conseil de sécurité ont eu l'occasion de se prononcer sur l'admission de nouveaux Membres dans l'Organisation des Nations Unies. Les déclarations faites par les membres du Conseil montrent que nombre d'entre eux se rendent compte de l'impossibilité de faire obstacle à l'admission dans l'Organisation des Nations Unies d'un Etat pacifique qui répond aux conditions énoncées à l'Article 4 de la Charte et de la nécessité de sortir de l'impasse à laquelle on a abouti.

Certains membres du Conseil, comme par exemple le représentant de l'Egypte [429ème séance], ont déclaré qu'il convenait, lors de l'admission de nouveaux Membres, de se conformer strictement à l'Article 4 de la Charte, de ne subordonner cette admission à aucune considération ni à aucun motif étrangers à la question de l'admission d'un Etat pacifique dans l'Organisation des Nations Unies et d'éviter, par conséquent, toute discrimination lors de l'admission de nouveaux Membres. Si je ne m'abuse, c'est ainsi qu'on doit comprendre également la déclaration du représentant de la France [429ème séance] et celles de certains autres représentants.

Presque tous les représentants qui ont pris la parole au Conseil ont affirmé qu'ils n'entendaient pas faire obstacle à l'admission dans l'Organisation des Nations Unies des pays dont le Conseil est en train d'examiner la candidature. Seuls

only the representatives of the United States and United Kingdom have clearly shown their impatience and have hastened to announce that the position of their delegations in respect of the applications for admission of such countries as Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania remains unchanged and that Mr. Austin and Sir Alexander Cadogan are unable to vote for the admission of those countries.

The United States representative has also tried to explain his motives for opposing the admission of those countries to the United Nations. In doing so, he incidentally accused Albania and Bulgaria of giving assistance to the Greek guerrillas [428th meeting]; the absurd and groundless nature of these charges has been proved more than once in the General Assembly, by means of documents and facts in the possession of the representatives of the USSR and other countries, in particular during the first part of the third session.¹ But the baseless arguments advanced by Mr. Austin are only a transparent veil which can scarcely hide the real intentions of the United States in the matter of the admission of new Members. The United States representative, like the representative of the United Kingdom, approaches the question of the admission of new Members from his own specific viewpoint, which is not only inconsistent with, but directly contrary to Article 4 of the Charter, although he constantly invokes that Article.

Paragraph 1 of Article 4 of the Charter reads as follows:

"1. Membership in the United Nations is open to all other peace-loving States which accept the obligations contained in the present Charter and, in the judgment of the Organization, are able and willing to carry out these obligations."

But it seems that these conditions for admission to the United Nations, as laid down in Article 4, do not satisfy Mr. Austin, as can be seen from the following facts.

At the meeting of the Security Council on 21 June the representative of the United States stated that, in order to be admitted to membership in the United Nations, States must prove by their conduct prior to admission that they are prepared and willing not to use force as an instrument of national policy, to respect the laws of nations and to assist in their development and enforcement. Why did Mr. Austin have to produce such an artificially invented, radically false and tendentious formula if not in order to calumniate such States as Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic, and Romania, the admission of which to the United Nations the United States has been opposing for several years? Have Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania not given sufficient proof that they are peace-loving, and able and willing to carry out the obligations imposed

parmi les membres du Conseil, les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni ont montré une impatience évidente; ils se sont empressés de déclarer que leurs délégations maintenaient l'attitude qu'elles avaient adoptée à l'égard des demandes d'admission présentées par des pays comme l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la République populaire de Mongolie et la Roumanie. M. Austin et Sir Alexander Cadogan ont déclaré qu'ils ne pouvaient donc voter en faveur de l'admission de ces Etats.

Le représentant des Etats-Unis a également tenté d'exposer les raisons de son attitude défavorable à l'égard de l'admission de ces Etats dans l'Organisation des Nations Unies. A ce propos, M. Austin a accusé, en passant, l'Albanie et la Bulgarie de prêter assistance aux partisans grecs [428ème séance], accusation absurde et entièrement injustifiée que les représentants de l'Union soviétique et d'autres pays ont déjà réfutée plus d'une fois, avec documents et faits à l'appui, au cours des sessions précédentes de l'Assemblée générale, et notamment à Paris, lors de la première partie de la troisième session¹. Mais les motifs fallacieux qu'a invoqués M. Austin ne sont pour ainsi dire qu'un voile transparent; ils cachent mal les buts véritables que les Etats-Unis cherchent à atteindre à propos de l'admission de nouveaux Membres. En abordant cette question, le représentant des Etats-Unis de même que celui du Royaume-Uni adoptent une attitude qui leur est propre mais qui n'est pas conforme aux dispositions de l'Article 4 de la Charte et leur est même directement opposée; cependant, cela n'empêche pas le représentant des Etats-Unis d'invoquer l'Article 4 à tout propos.

Or, le paragraphe premier de l'Article 4 de la Charte déclare textuellement:

"1. Peuvent devenir Membres des Nations Unies tous autres Etats pacifiques qui acceptent les obligations de la présente Charte et, au jugement de l'Organisation, sont capables de les remplir et disposés à le faire."

Toutefois, ces conditions de l'admission à l'Organisation des Nations Unies, qui figurent à l'Article 4, ne semblent pas satisfaire M. Austin; en voici la preuve.

A la séance du Conseil de sécurité en date du 21 juin, le représentant des Etats-Unis a déclaré que, pour être admis comme Membre de l'Organisation des Nations Unies, les Etats doivent avoir prouvé, par la façon dont ils se sont conduits bien avant leur admission, qu'ils sont résolus à ne pas recourir à la force comme instrument de leur politique nationale, qu'ils entendent respecter le droit international et en favoriser le développement et la mise en vigueur. Pourquoi M. Austin a-t-il cru devoir employer ces arguments entièrement faux et tendancieux, inventés pour les besoins de la cause, si ce n'est pour calomnier des Etats comme l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la République populaire de Mongolie et la Roumanie, à l'admission desquels les Etats-Unis s'opposent déjà depuis plusieurs années. L'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la République populaire de Mongolie et la Roumanie n'ont-elles pas prouvé

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly, Part I*, 142nd, 143rd, 166th and 167th meetings.

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale, Première partie*, 142ème, 143ème, 166ème et 167ème séances.

upon Members of the United Nations under the Charter?

As we know, neither the United States nor the United Kingdom have denied the remarkable contribution made by Albania and the People's Republic of Mongolia to the struggle against the common enemy, a contribution involving considerable sacrifice. Are these countries less entitled to admission to the United Nations than, for instance, Ireland or Portugal, the behaviour of which at the time of our nations' struggle against the common enemy is well-known?

As regards Hungary, Bulgaria and Romania, the peoples of those countries have thrown off the yoke of the fascist régimes; they have become democratic countries and have actively entered the fight against fascist aggression and for peace and democracy. Are these countries less worthy of admission to the United Nations than, say, Finland, Italy, or Jordan? Obviously not. They have deserved to be admitted to the United Nations. No one here except the representatives of the United States and United Kingdom has expressed any doubt of the fact that Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania are peace-loving countries which have proved that they do not wish to employ force.

The United States representative is making some kind of special demands on countries wishing to become Members of the United Nations. In his speech on 21 June he tried to convince the Security Council that the requirements of Article 4 of the Charter cannot be met by means of a simple written statement that the State applying for admission to membership is prepared to carry out its obligations under the Charter. But if every one is going to make arbitrary demands on countries wishing to become Members of the United Nations, as the United States representative is now doing, contrary to the provisions of Article 4, the result will inevitably be that the doors of the Organization will be hermetically closed to peace-loving democratic countries and wide open to States enjoying the sympathies of the United States.

The United States representative then went so far as to say that the United Nations is entitled to reasonable proof of the desire—I stress: proof of the desire—of applicants to become Members of the United Nations, based on full understanding and observance of Article 4 of the Charter.

What does that mean? Does the United States representative want to set up here something in the nature of an examining jury? What convincing proof of the desire to become a Member of the United Nations does the representative of the United States have in mind, and where does Article 4 stipulate that the Organization must demand some special proof of a desire to enter the United Nations from peace-loving States wishing to become Members? According to the

suffisamment qu'elles sont des Etats pacifiques, désireux et capables de remplir les obligations que la Charte impose aux Membres de l'Organisation des Nations Unies?

On sait que ni les Etats-Unis, ni le Royaume-Uni, n'ont contesté la part remarquable que l'Albanie et la République populaire de Mongolie ont prise à la lutte contre l'ennemi commun, lutte au cours de laquelle elles ont subi des pertes considérables. Dira-t-on que ces pays sont moins qualifiés pour être admis dans l'Organisation que, par exemple, l'Irlande ou le Portugal dont on ne connaît que trop bien la conduite au cours de notre lutte contre l'ennemi commun?

Quant à la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, elles ont secoué le joug des régimes fascistes et sont devenues des pays démocratiques; ces derniers se sont rangés parmi ceux qui luttent activement contre l'agression fasciste, pour la paix et la démocratie. Ces pays sont-ils moins dignes d'être admis à l'Organisation des Nations Unies que, par exemple, la Finlande, l'Italie ou la Jordanie? Non, bien entendu. Ces pays méritent de faire partie de l'Organisation des Nations Unies. A l'exception des représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni, aucun membre du Conseil n'a exprimé de doutes sur le caractère pacifique de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie et sur le fait que ces Etats ont prouvé qu'ils ne désirent pas recourir à la force.

Le représentant des Etats-Unis formule certaines demandes à l'égard des pays qui désirent entrer dans l'Organisation des Nations Unies. Dans sa déclaration du 21 juin, il a essayé de convaincre le Conseil de sécurité qu'on ne pouvait remplir les conditions contenues dans l'Article 4 de la Charte au moyen d'une simple déclaration écrite, par laquelle "Etat qui sollicite son admission en tant que Membre de l'Organisation des Nations Unies s'engage à respecter les obligations que lui impose la Charte. Cependant, si, au lieu de se conformer aux dispositions de l'Article 4 de la Charte, chacun formulait comme il l'entend ses exigences à l'égard des pays qui désirent faire partie de l'Organisation des Nations Unies, comme le fait par exemple le représentant des Etats-Unis, on ne manquerait pas d'aboutir à une situation où les portes de l'Organisation seraient hermétiquement closes aux Etats démocratiques et pacifiques, tout en étant largement ouvertes à ceux qui jouissent de la sympathie des Etats-Unis.

Le représentant des Etats-Unis est même allé jusqu'à déclarer que l'Organisation avait le droit d'obtenir des preuves convaincantes du désir d'un Etat — j'insiste sur ce point — des preuves du désir qu'a un Etat de devenir Membre de l'Organisation des Nations Unies, désir qui doit être fondé sur une pleine compréhension et un respect absolu des dispositions de l'Article 4 de la Charte.

Qu'est-ce à dire? Le représentant des Etats-Unis désirerait-il créer ici une sorte de jury d'examen? Quelles sont ces preuves convaincantes du désir d'entrer dans l'Organisation des Nations Unies dont il parle; à quel endroit de l'Article 4 est-il prévu que les Etats pacifiques, désireux d'entrer dans l'Organisation des Nations Unies, doivent fournir à celle-ci on ne sait quelles preuves spéciales de leur désir d'en faire partie? Conformément aux dispositions de la Charte et à la méthode

Charter and to accepted practice, the desire of any State to become a Member of the Organization can be expressed by means of an application requesting admission to membership in the United Nations and an undertaking to observe the Charter. That was so in the case of the admission of Afghanistan, Israel, Pakistan, Sweden, Thailand and others. No other demands were made on these States. I cannot understand what the United States representative has in mind.

That part of the United States representative's speech where he openly and directly announced that his delegation continues to oppose the admission to membership of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania was perfectly comprehensible and clear to us all. It was an expression of the United States representative's negative attitude, without any attempt at explanation. But when he began trying to explain that attitude, the unfounded demands and stipulations which he made concerning admission to membership were such that they could only be described as arbitrary, to say the least; far from being based on Article 4 of the Charter, they are governed by extraneous considerations quite unrelated to the provisions of that Article.

The United States representative said at the Council's meeting on 24 June:

"Certain policies which these States, i.e. Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania are now following . . . render them, in our view, ineligible for membership. I want this clear: the United States of America would be very pleased to support the admission of these applicants if they would change their policies".

After that statement by Mr. Austin it became clear why the United States is opposing the admission of the peoples' democracies to membership in the United Nations. Obviously the United States is not objecting because those countries allegedly do not fulfil the conditions of Article 4, but because it does not like their policies and internal structure. The reference to Article 4 is merely a clumsy attempt by the United States to use the Charter as a screen for its illegal action in the matter of admission of new Members. It may be asked: On what Article of the Charter does the United States representative base his demand that States applying for admission should change their policies, making fulfilment of that demand a condition of his consent to vote in favour of the admission of those States to the United Nations? Such an action is really nothing less than open political blackmail.

As is known, the purpose of Article 4 is to prevent the admission to the United Nations of aggressive fascist States. The United States, distorting the meaning of that Article and interpreting it to suit its own purposes, uses it to prevent the admission of peace-loving peoples' democracies. In doing so, the United States is forgetting that the United Nations is not a private organization of its own, admission to which it can regulate at will in accordance with its political

généralement adoptée, lorsqu'un Etat désire devenir Membre de l'Organisation, il peut le faire en présentant une déclaration à cet effet qui doit contenir une demande d'admission et l'engagement de remplir les obligations de la Charte des Nations Unies; c'est ainsi qu'il a été procédé lors de l'admission de l'Afghanistan, d'Israël, du Pakistan, de la Suède, de la Thaïlande et d'autres Etats encore. On ne leur a imposé aucune autre condition. On ne comprend donc pas ce que le représentant des Etats-Unis a en vue.

Par contre, nous comprenons fort bien la partie de sa déclaration dans laquelle il a dit, ouvertement et sans ambages, que sa délégation continuait à s'opposer à l'admission de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie. Le représentant des Etats-Unis a manifesté ainsi son attitude d'opposition, sans la justifier par aucun argument. Mais, lorsqu'il a voulu donner les raisons de l'attitude défavorable qu'il a adoptée à l'égard de l'admission de ces pays dans l'Organisation des Nations Unies, il a présenté des demandes et formulé des conditions entièrement injustifiées et qui sont pour le moins arbitraires, car elles ne découlent pas de l'Article 4 de la Charte; bien au contraire, elles sont fondées sur des considérations qui n'ont rien à voir avec les conditions que prévoit cet Article.

Le représentant des Etats-Unis a déclaré lors de la séance du Conseil en date du 24 juin:

"La politique que suivent actuellement ces Etats (c'est-à-dire l'Albanie, la République populaire de Mongolie, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie) ne leur permet pas, à notre avis, de devenir membres de l'Organisation. Nous serions très heureux d'appuyer la candidature de ces Etats si ces derniers modifiaient leur attitude."

Cette déclaration de M. Austin a montré clairement pourquoi les Etats-Unis s'opposent à l'admission des pays de la démocratie populaire à l'Organisation des Nations Unies. Il est évident que, si les Etats-Unis s'opposent à leur admission, c'est parce qu'ils n'approuvent pas la politique et le régime intérieur de ces Etats, et non parce que ceux-ci ne satisfont pas aux conditions qu'impose l'Article 4 de la Charte. Le fait de mentionner l'Article 4 n'est qu'une manœuvre maladroite par laquelle les Etats-Unis cherchent à justifier la conduite illégale qu'ils ont adoptée à propos de l'admission de nouveaux Membres. Cependant, il est permis de se demander: Sur quel Article de la Charte se fonde le représentant des Etats-Unis pour exiger d'un pays qui sollicite son admission à l'Organisation des Nations Unies de modifier sa politique, et pour n'accepter de voter en faveur de l'admission de ce pays que si celui-ci satisfait à cette demande? En réalité, il s'agit là, purement et simplement, d'un chantage politique non déguisé.

On sait que l'Article 4 de la Charte vise précisément à empêcher les Etats fascistes qui poursuivent une politique d'agression d'entrer dans l'Organisation des Nations Unies. Or, déformant le sens de cet Article et l'interprétant à leur façon, les Etats-Unis s'en servent pour faire obstacle à l'admission des pays pacifiques de la démocratie populaire. Ce faisant, les Etats-Unis oublient que l'Organisation des Nations Unies ne leur appartient pas et qu'ils ne peuvent en régler

calculations. It forgets that more than fifty countries with widely differing political, economic and social systems and varying concepts and principles of law took part in the formulation of the United Nations Charter. The United States has so far over-reached itself that it considers that anything that does not fit into its own pattern, correspond to its own standards, or conform to its political and economic calculations, is *ipso facto* inconsistent with the interests of the United Nations. The United States is trying to make everyone believe that its demands and interests correspond to the principles, tasks and aims of the United Nations. But such an attitude is unwarranted, and, quite recently, its falseness was clearly demonstrated in connexion with the trade agreement between the United Kingdom and Argentina. Sooner or later the United States will have to abandon this attitude, and the sooner it does so, the better for the United Nations and for the United States itself.

Such is the attitude adopted by the United States in the matter of the admission of new Members into the United Nations, an attitude which is politically and legally wrong and inconsistent with the fundamental principles of the Charter. Such an attitude on the part of the United States toward the admission of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Rumania can only be regarded as an act of political retaliation against the peoples' democracies, the internal structure of which does not please the United States. That is why the representatives of the United States are making these arbitrary and unfounded demands upon the peoples' democracies, which have applied for membership in the United Nations, demands which bear no relation to Article 4 of the Charter and are intended solely to prevent their admission to membership in the United Nations.

These, then, are the motives—if I may so call them—of the United States for opposing the admission of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Rumania. It is therefore not surprising that the representative of the United States is also opposing the draft resolution submitted by the representative of the USSR [S/1340] on the simultaneous admission to membership in the United Nations of all the twelve States the applications of which are before the Security Council. Unable to find any convincing arguments against the USSR draft resolution, the United States representative has used the strange argument that this resolution gives no opportunity to the United States to state its view with regard to each of the States of which the applications for membership are now under consideration by the Security Council. This argument is really ludicrous. The United States delegation has, over a number of years, repeatedly made known its position in the matter of the admission of those States, both during the discussion on this question and in the voting.

At the present stage of the examination of the question of admission to the United Nations of

menter l'accès à leur guise, en tenant compte uniquement de considérations politiques qui leur sont propres. Les Etats-Unis oublient que plus de cinquante pays, ayant des régimes politiques, économiques et sociaux différents et des principes et des normes juridiques divers, ont participé à l'élaboration de la Charte des Nations Unies. Les Etats-Unis ont poussé leur présomption si loin qu'ils estiment que tout ce qui n'est pas conforme à leur façon de voir, tout ce qui ne correspond pas à leurs propres normes et conceptions, à leurs calculs politiques et économiques, n'est pas non plus conforme aux intérêts de l'Organisation des Nations Unies. Les Etats-Unis cherchent à imposer à tous l'idée que leurs propres intérêts et leurs propres prétentions sont identiques aux principes, aux tâches et aux buts de l'Organisation des Nations Unies. Mais une telle thèse est absolument insoutenable. Tout récemment, l'accord commercial intervenu entre le Royaume-Uni et l'Argentine l'a montré fort clairement. Tôt ou tard, les Etats-Unis devront renoncer à cette attitude; plus vite ils le feront, mieux cela vaudra pour l'Organisation des Nations Unies et pour eux-mêmes.

Cette attitude que les Etats-Unis ont adoptée à l'égard de la question de l'admission de nouveaux Membres dans l'Organisation des Nations Unies est injustifiable, politiquement et juridiquement, et incompatible avec les principes fondamentaux de la Charte. On ne saurait interpréter cette attitude des Etats-Unis à l'égard de l'admission de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie que comme une vengeance politique dirigée contre les pays de la démocratie populaire dont les Etats-Unis n'approuvent pas le régime intérieur. C'est justement pour cette raison que le représentant des Etats-Unis formule, à l'égard des pays qui ont sollicité leur admission à l'Organisation, des demandes arbitraires et dénuées de tout fondement; ces demandes n'ont aucun rapport avec l'Article 4 de la Charte et visent uniquement à empêcher l'admission de ces Etats dans l'Organisation des Nations Unies.

Tels sont, si on peut les appeler ainsi, les mobiles qui poussent les Etats-Unis à entraver l'admission de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le représentant des Etats-Unis se soit opposé à l'adoption du projet de résolution de l'URSS [S/1340] visant à l'admission simultanée à l'Organisation des Nations Unies des douze Etats dont le Conseil de sécurité est en train d'examiner les candidatures. Ne trouvant pas d'arguments convaincants contre le projet de résolution de l'URSS, le représentant des Etats-Unis a eu recours à un argument bizarre; il a prétendu que cette résolution ne permettrait pas à la délégation des Etats-Unis de préciser son attitude envers chacun des Etats dont le Conseil de sécurité examine actuellement les demandes d'admission. C'est là un argument vraiment ridicule. Au cours de plusieurs années, la délégation des Etats-Unis a déjà défini plus d'une fois son attitude au sujet de l'admission de ces Etats dans l'Organisation des Nations Unies; tant au cours de la discussion de cette question que lors des votes dont elle a fait l'objet.

Ainsi donc, au stade actuel de l'examen des candidatures de ces douze Etats, il n'est pas

the twelve applicant States, there is no question of going back to where we started from. The question now presents itself from another aspect: Can the Security Council at long last resolve the question positively, without discrimination, and recommend to the General Assembly that those twelve States should be admitted to membership in the United Nations, or is it unable to do so because the United States and certain other States which are obediently following its lead continue to block the admission to the United Nations of five of the peoples' democracies, the internal structure of which does not find favour in the eyes of the United States and certain other States? The groundlessness of the procedural objections of the United States representative is obvious. The point at issue is not that the Security Council should, for the fourth time, examine all the applications separately and should, for the fourth time, fail to reach a constructive decision on this important matter. The United States delegation has nothing new to propose on this question. It is just marking time and repeating over and over again the same groundless arguments.

The point at issue now is whether the twelve States will or will not be admitted to the United Nations, whether the policy of discrimination against some States and favouritism towards others will be continued, and whether States which have applied for membership will be divided into two groups: a privileged group enjoying the sympathies of the United States, and a group of undesirables towards which the United States entertains feelings of hostility and the admission of which to the United Nations it does not want to permit. The United States clearly does not wish to revise its attitude towards the admission of new Members, an attitude which is selfish and inconsistent with the Charter. That is why the United States representative has found it necessary to introduce his far-fetched procedural arguments against the USSR proposal. They are nothing but procedural devices contrived once again to block the admission of new Members to the United Nations.

The United States representative's statement that his country does not intend its vote to be an obstacle to the admission of any State to membership in the United Nations which obtains seven votes in its favour in the Security Council has an equally false and hypocritical ring. The United States representative said that in his speech at the Security Council's meeting on 21 June, but in the same speech he stated that his delegation continues to oppose the admission of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania. A similar statement was made by the United Kingdom representative on 24 June. It must be clear to any objective and unprejudiced person that by raising objections to the admission of the five above-mentioned countries, the representatives of the United States and the United Kingdom have already, to all intents and purposes, cast a veto.

In these circumstances, it seemed strange and inappropriate that Mr. Sunde, speaking as President of the Security Council, should have tried

question de tout recommencer. Il s'agit maintenant de tout autre chose. Le Conseil de sécurité peut-il le faire parce que les Etats-Unis et certains nations, trancher cette question et présenter à l'Assemblée générale une recommandation favorable à l'admission de ces douze Etats, ou bien ne peut-il le faire parce que les Etats-Unis et certains autres Etats, qui les suivent docilement, continuent à empêcher l'admission dans l'Organisation des Nations Unies de cinq pays de la démocratie populaire dont les Etats-Unis et certains autres Etats n'approuvent pas le régime intérieur? Il est évident que les objections de procédure qu'a élevées le représentant des Etats-Unis sont dénuées de fondement. Il ne s'agit pas pour le Conseil de sécurité de réexaminer une à une, pour la quatrième fois, les demandes dont il est saisi, et de ne pas aboutir, pour la quatrième fois, à une décision positive sur cette question importante. La délégation des Etats-Unis n'a rien apporté de nouveau pour régler cette question. Elle ne fait aucun progrès et répète toujours les mêmes arguments insoutenables.

Il s'agit de déterminer maintenant si les douze Etats seront admis ou non dans l'Organisation des Nations Unies. Continuera-t-on à pratiquer une politique de discrimination à l'égard de certains Etats et une politique de favoritisme à l'égard de certains autres? Les Etats qui ont présenté des demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies seront-ils divisés en deux groupes: le groupe des pays privilégiés qui bénéficient de la sympathie des Etats-Unis et celui des pays indésirables qui ont encouru l'inimitié des Etats-Unis et dont ceux-ci désirent empêcher l'admission dans l'Organisation des Nations Unies. Il est évident que les Etats-Unis ne veulent pas modifier l'attitude égoïste qu'ils ont adoptée au sujet de l'admission de nouveaux Membres, attitude qui est incompatible avec la Charte des Nations Unies. C'est précisément pour cela que le représentant des Etats-Unis a dû invoquer, à propos du projet de l'URSS, des considérations de procédure qui ont été inventées pour les besoins de la cause et qui visent à empêcher une fois de plus, au sein du Conseil de sécurité, l'admission de nouveaux Membres.

Le représentant des Etats-Unis a déclaré que son pays n'avait pas l'intention d'empêcher, par son vote, l'admission dans l'Organisation des Nations Unies de tout Etat qui aurait recueilli en sa faveur sept voix au Conseil de sécurité; c'est là encore une déclaration fautive et empreinte d'hypocrisie. Telle est la déclaration que le représentant des Etats-Unis a faite au cours de la séance du Conseil de sécurité en date du 21 juin; toutefois, il a dit, dans cette même déclaration, que sa délégation s'opposait toujours à l'admission de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie dans l'Organisation des Nations Unies. Le 24 juin, le représentant du Royaume-Uni a fait une déclaration du même genre. Cependant, toute personne impartiale et non prévenue se rendra clairement compte que, en élevant des objections contre l'admission de ces cinq pays, les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni ont, par là même, eu recours au droit de veto.

Dans ces conditions, la déclaration qu'a faite M. Sunde était étrange et déplacée. Ayant pris la parole en tant que Président du Conseil de sécu-

to represent the United Kingdom's position in the matter of the admission of new Members [414th meeting] as a generous action. Can there be any question of generosity when everyone knows that the United States and the United Kingdom, commanding a safe majority in the Security Council, can bring about the rejection of any proposal? To do that, they do not openly have to resort to the negative vote, as it is sufficient for any five members of the Security Council to abstain from voting to block a decision on any given question. It is known that the United States and United Kingdom have employed those tactics during the consideration of many questions, including that of the admission of new Members, with the result that no progress at all has been made in this matter. In such tactics there is not even a shadow of generosity. We do not seem to have heard that the generous impulses of the United Kingdom and United States have led them to abandon those tactics. Both countries have for some years past blocked the admission to the United Nations of five of the peoples' democracies, a fact which Mr. Sunde, as President of the Security Council, should know.

In this connexion it should be mentioned that some members of the Council, including Mr. Sunde, are trying to shift the blame for the absence of a decision on the admission of new Members from the guilty to the innocent party by trying to make it appear that the Soviet Union is responsible for the delay. The real state of affairs is quite different; the admission of new Members is not being blocked by the USSR but by the United States and the United Kingdom.

The Soviet Union is proposing that all twelve States, the applications of which are before the Security Council, should be admitted together to the United Nations. The Soviet Union is willing to vote for that resolution at any time and, therefore, to vote for the admission to membership not only of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania, but also of Austria, Ceylon, Finland, Ireland, Italy, Jordan and Portugal. That being so, let me ask the members of the Security Council: Where is the veto of the Soviet Union? It does not exist, but the veto of the United States and the United Kingdom does exist; it was in effect already used by the representatives of those States at the Council's meetings of 21 and 24 June, when Mr. Austin and Sir Alexander Cadogan told us that they opposed, and would not vote for, the admission of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania, thus indicating to their followers in the Security Council the position they should take.

Is it not clear that a dubious and discreditable game is being played around this question? For the question to be viewed clearly, stripped of accumulated falsehoods and distortions, it must be remembered that it reflects as a mirror, the state of affairs in international relations. The

rité, il a essayé de faire croire que l'attitude du Royaume-Uni à l'égard de l'admission de nouveaux Membres [414ème séance] était empreinte de générosité. De quelle générosité peut-il être question, alors que chacun sait que les Etats-Unis et le Royaume-Uni, assurés de la majorité au Conseil de sécurité, sont en mesure de faire échouer toute proposition? Pour cela ils n'ont même pas besoin d'émettre ouvertement un vote négatif; en effet, il suffit que cinq membres quelconques du Conseil s'abstiennent lors du vote pour faire en sorte qu'aucune décision ne soit prise. On sait que les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont utilisé cette tactique lors de l'examen de différentes questions et, en particulier, de celle de l'admission des nouveaux Membres; c'est par suite de cette manœuvre que l'examen de cette question en est toujours au point mort. Une telle tactique manque totalement de générosité. A notre connaissance, les Etats-Unis et le Royaume-Uni n'ont pas poussé la générosité jusqu'à renoncer à cette attitude. Depuis plusieurs années, ces deux Etats empêchent conjointement l'admission à l'Organisation des Nations Unies de cinq Etats de la démocratie populaire. M. Sunde, en tant que Président du Conseil de sécurité, ne l'ignore certes pas.

Il convient d'indiquer, à ce propos, que certains membres du Conseil, y compris M. Sunde, cherchent à rejeter les responsabilités sur d'autres en essayant de faire croire que, si l'on n'a pas pris de décision au sujet de l'admission de nouveaux Membres dans l'Organisation des Nations Unies, et si des retards se sont produits à ce propos, c'est l'Union soviétique qui en serait coupable. Or, en réalité, la situation est tout à fait différente. Ce n'est pas l'URSS qui empêche l'admission de nouveaux Membres; ce sont bien les Etats-Unis et le Royaume-Uni.

L'Union soviétique propose d'admettre en bloc à l'Organisation des Nations Unies les douze Etats dont les demandes d'admission sont soumises actuellement à l'examen du Conseil de sécurité. L'Union soviétique est prête, à tout moment, à voter en faveur de cette proposition; par là même, elle voterait non seulement pour l'admission de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie, mais aussi pour l'admission de l'Autriche, de Ceylan, de la Finlande, de l'Irlande, de l'Italie, de la Jordanie et du Portugal. Dans ces circonstances, je demande aux membres du Conseil de sécurité: que devient donc le veto de l'Union soviétique? Il n'existe pas. Par contre, il existe un veto des Etats-Unis et du Royaume-Uni; en effet, les représentants de ces pays s'en sont déjà servis lors des séances du Conseil en date des 21 et 24 juin, lorsque M. Austin et Sir Alexander Cadogan ont déclaré au Conseil qu'ils s'élevaient contre les candidatures de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie et qu'ils ne voteraient pas pour l'admission de ces pays. Ces représentants ont ainsi indiqué aux membres du Conseil de sécurité qui les suivent l'attitude que ceux-ci devaient adopter.

N'est-il pas clair qu'on se livre, à propos de cette question, à un jeu indigne et malhonnête? Pour dégager la question de cette accumulation d'hypocrisie et de diffamation, il est nécessaire de dire que le problème de l'admission de nouveaux Membres reflète et reproduit, comme dans un

policy followed by the United States, which revolves around the aggressive North Atlantic Treaty and the notorious Marshall Plan, determines also the position of the United States in the matter of the admission of new Members. All the points raised by the United States representative in justification of his negative attitude in the matter of the admission to membership of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic, and Romania, are merely pretexts used to justify and to attempt to disguise his position in the eyes of world public opinion. Of course, the heart of the matter does not lie in these arguments and pretexts but, as I have stated, in the foreign policy of the United States since the end of the war. That is why the United States, disregarding its obligations under the peace treaties concerning the admission to the United Nations of all countries with which peace treaties have been signed, violating Article 4 of the Charter, and going counter to justice, logic and common sense, is resisting the admission to membership of five of the peoples' democracies. The policy which the United States is stubbornly maintaining in the question of the admission of new Members is responsible for the fact that twelve States with a population of over 100 million remain outside the United Nations.

The position maintained by the Soviet Union in this matter is entirely different. Everyone knows from previous stages of the examination of the question of admission of new Members that the Soviet Union has weighty reasons for opposing the admission of some of those twelve countries. But the Soviet Union, wishing to cooperate in the solution of the question of the admission of new Members, and to break the present deadlock in which the Council finds itself, has declared its readiness to withdraw its objections to the admission of those countries, provided of course that no discrimination will be exercised by the Security Council in respect of the admission of Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania, which, as is known, meet all the requirements of the Charter for admission of new Members and are therefore fully entitled to be admitted to membership in the Organization.

If the Security Council wishes to reach a positive solution of this question, it can do so only on the basis proposed in the USSR draft resolution, namely by the simultaneous admission to membership in the United Nations of all the twelve States the applications of which are at present under consideration by the Security Council.

Mr. AUSTIN (United States of America): I wish to give a courteous answer to the distinguished representative of the Soviet Union respecting certain questions that he addressed to me almost directly; in any event I got the impression that they were meant for me. For example, he wanted to know what Article of the Charter is

miroir, la situation qui existe dans les relations internationales. La politique des Etats-Unis qui est axée sur le Traité de l'Atlantique nord, élaboré à des fins d'agression, et sur le fameux "Plan Marshall", détermine également l'attitude que les Etats-Unis ont adoptée à l'égard du problème de l'admission de nouveaux Membres. Le représentant des Etats-Unis fait valoir divers arguments afin de trouver des excuses à l'attitude d'opposition de son pays à l'égard de l'admission de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie; tous ces arguments ne sont que des prétextes qui visent à justifier et à camoufler, tant bien que mal, l'attitude des Etats-Unis devant l'opinion publique mondiale. Mais ce qui est essentiel, ce ne sont certes pas ces allusions et ces prétextes. Le fond de la question réside, je le répète, dans la politique que les Etats-Unis poursuivent depuis la fin de la guerre dans les affaires internationales. C'est précisément cette politique qui a conduit les Etats-Unis à rejeter les engagements qu'ils avaient contractés aux termes des traités de paix au sujet de l'admission, dans l'Organisation des Nations Unies, de tous les Etats avec lesquels des traités de paix avaient été conclus; les Etats-Unis violent ainsi l'Article 4 de la Charte en s'opposant à l'admission dans l'Organisation, au mépris de la justice, de la logique et du bon sens, de cinq pays de la démocratie populaire. Les Etats-Unis poursuivent avec obstination, à l'égard de l'admission de nouveaux Membres, une politique qui a pour effet de maintenir en dehors de l'Organisation des Nations Unies douze Etats dont la population totale dépasse 100 millions d'habitants.

Quant à l'Union soviétique, elle a adopté, à l'égard de cette question, une attitude tout à fait différente. Chacun a pu se rendre compte, lors des stades précédents de l'examen de l'admission de nouveaux Membres, que l'Union soviétique avait des raisons sérieuses pour élever des objections contre l'admission de certains de ces douze pays. Toutefois, désireuse de contribuer à la solution du problème de l'admission de nouveaux Membres et de sortir de l'impasse à laquelle le Conseil a abouti, l'Union soviétique s'est déclarée prête à retirer les objections qu'elle élevait contre l'admission de ces Etats, à la condition, bien entendu, que le Conseil de sécurité ne fit pas preuve de discrimination à l'égard de l'admission de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie. Chacun sait que ces pays satisfont à toutes les conditions que la Charte des Nations Unies prévoit pour l'admission de nouveaux Membres et sont donc pleinement qualifiés pour être admis dans l'Organisation.

Si le Conseil de sécurité désire réellement régler cette question, il ne pourra le faire qu'en se fondant sur les propositions que contient le projet de résolution présenté par l'Union soviétique, c'est-à-dire en admettant simultanément à l'Organisation les douze Etats dont le Conseil de sécurité est en train d'examiner les candidatures.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais répondre avec courtoisie à certaines questions que le distingué représentant de l'Union soviétique m'a adressées presque directement; du moins ai-je eu l'impression que ces questions m'étaient destinées. Ce représentant a demandé, par exemple, quel était l'Article de la

considered by the United States of America as bearing on this question that is before the Security Council now; that is, what Article of the Charter the United States claims is violated by any of these countries such as Albania, Bulgaria and Hungary, concerning which the United States has said repeatedly that it would be pleased to support their admission to the United Nations if they would change their policies and give evidence of their willingness to abide by the Charter, but that at the present time it certainly cannot find and decide, as one member of the Security Council, that they are able and willing to carry out the obligations contained in the Charter.

The Security Council has the business before it of complying with Article 4 of the Charter and rule 60 of its own rules of procedure, which are very clear. Rule 60 states:

"The Security Council shall decide whether in its judgment the applicant is a peace-loving State and is able and willing to carry out the obligations contained in the Charter, and accordingly whether to recommend the applicant State for membership."

There are two things, then, that are before the Security Council. One is a decision, and we do not ordinarily make decisions except on the basis of evidence, proof, facts. Serious questions are presented when one considers that an applicant may not be a State, yet we must pause long enough and have evidence enough to decide whether the applicant is a State. That is one of our duties here with respect to Outer Mongolia. Is it a State? If it is not a State, of course we cannot vote for its admission.

With respect to the question of what part of the Charter is being violated by Albania, Bulgaria and Hungary, I want to point to certain Articles—although I think the whole Charter, in effect, is being violated by them. The Preamble says that "We, the peoples of the United Nations" have declared that we will practise such habits of international life as "to ensure, by the acceptance of principles and the institution of methods, that armed force shall not be used, save in the common interest."

Paragraph 1 of Article 1 provides that we should take "effective collective measures for the prevention and removal of threats to the peace, and for the suppression of acts of aggression or other breaches of the peace". I am not reading it; I am stating it.

Under paragraph 2 we have undertaken "to develop friendly relations among nations based on respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples, and to take other appropriate measures to strengthen universal peace".

In Article 2, paragraph 4, we have agreed that "All Members shall refrain in their international relations from the threat or use of force against the territorial integrity or political independence of any State, or in any other manner inconsistent with the purposes of the United Nations."

Charte qui, d'après les Etats-Unis, aurait un rapport direct avec la question actuellement soumise au Conseil de sécurité; c'est-à-dire quel Article de la Charte serait, selon nous, violé par l'Albanie, la Bulgarie et la Hongrie, par exemple. Les Etats-Unis ont, en effet, déclaré à diverses reprises qu'ils soutiendraient volontiers les demandes d'admission de ces pays, pourvu que les candidats veuillent bien modifier leur attitude et témoigner de leur désir de respecter la Charte, mais qu'ils ne pouvaient certes pas, en tant que membres du Conseil de sécurité, estimer aujourd'hui que les pays en question soient capables de remplir les obligations de la Charte et disposés à le faire.

Le Conseil de sécurité doit appliquer l'Article 4 de la Charte et l'article 60 de son règlement intérieur, qui sont tous deux d'une grande clarté. L'article 60 stipule notamment:

"Le Conseil de sécurité décide si, à son jugement, l'Etat qui sollicite son admission est un Etat pacifique, capable de remplir les obligations de la Charte et disposé à le faire et s'il convient, en conséquence, de recommander l'admission de cet Etat à l'Assemblée générale."

Le Conseil de sécurité a donc une double tâche à remplir. En premier lieu, il lui faut prendre une décision; or, nous ne prenons généralement de décision qu'en nous fondant sur des témoignages, des preuves, des faits. De graves problèmes se posent lorsque l'on en vient à penser que le pays qui sollicite son admission peut ne pas être un Etat; il faut alors prendre le temps de la réflexion et disposer de preuves suffisantes avant de décider si le candidat est un Etat. C'est ce que nous devons faire à l'égard de la Mongolie extérieure par exemple. Ce pays est-il un Etat? S'il n'en est pas un, nous ne pouvons évidemment voter en faveur de son admission.

Quelles sont, a-t-on demandé, les dispositions de la Charte que violent l'Albanie, la Bulgarie et la Hongrie? Je répondrai en citant certains Articles, bien que, à mon avis, ces pays violent en fait toutes les dispositions. Il est dit dans le Préambule que "Nous, peuples des Nations Unies" déclarons que nous agissons sur le plan international de façon à "accepter des principes et instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun".

Le paragraphe premier de l'Article premier de la Charte prévoit que nous prendrons "des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écartier les menaces à la paix et de réprimer tout acte d'agression ou autre rupture de la paix". Je ne me contente pas de lire, je fais moi-même cette déclaration.

Aux termes du paragraphe 2 de cet Article, nous nous engageons: "à développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et à prendre toutes autres mesures propres à consolider la paix du monde".

En vertu du paragraphe 4 de l'Article 2, nous avons décidé que "les Membres de l'Organisation s'abstiennent, dans leurs relations internationales, de recourir à la menace ou à l'emploi de la force, soit contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout Etat, soit de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations Unies."

Article 2, paragraph 5, calls for assistance, help, furtherance, aid, succour and support to any Member that is in distress, stating that "All Members shall give the United Nations every assistance in any action it takes in accordance with the present Charter, and shall refrain from giving assistance to any State against which the United Nations is taking preventive or enforcement action."

The situation in Greece is well-known, not only known to all the world, but specifically to this Security Council by the report of its organ,² its subordinate agency, which has been there examining the ground and observing what is going on there. I am not going to undertake to prosecute here this charge that Bulgaria, Hungary and Romania are encouraging, abetting and aiding the guerrillas, and that by their acts they are helping to continue a breach of the peace which might, if the United Nations were not vigilant and right on the spot, spread out into a great conflagration.

We well know about Albania in the Straits. I am not going to repeat it. There is no need to debate these things; they have become almost postulates here.

In answer to the question as to what Articles of the Charter are involved in this question of making a decision as to whether these countries are able and willing to carry out the obligations contained in the Charter, I say that they are those Articles which I have named, and others.

Consider Articles 55 and 56, for example. In passing, let me observe that these do not have any reference to the internal policies of the Governments of these countries, or to the question of whether we like or dislike their form; they have to do with the peace of the world.

Article 55 provides, with respect to international economic and social co-operation, that "With a view to the creation of conditions of stability and well-being which are necessary for peaceful and friendly relations among nations based on respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples, the United Nations shall promote": that means these countries, if admitted, shall promote; that means they must give evidence that they are not in violation of this provision of being able and willing to carry out the obligations—" . . . c. universal respect for, and observance of, human rights and fundamental freedoms for all without distinction as to race, sex, language or religion."

Article 56 gives force to this by stating that "All Members pledge themselves to take joint and separate action in co-operation with the Organization for the achievement of the purposes set forth in Article 55."

I have pointed out only one aspect of the matter; there are others. But this one is pointed out as being related to this decision that we are about to make: whether these countries—Bulgaria, Hungary, Romania—are able and willing to carry out the principles of the Charter of the United Nations.

Le paragraphe 5 de l'Article 2 invite l'Organisation à donner assistance, aide, protection et appui à tout Membre en danger: "Les Membres de l'Organisation donnent à celle-ci pleine assistance dans toute action entreprise par elle conformément aux dispositions de la présente Charte et s'abstiennent de prêter assistance à un Etat contre lequel l'Organisation entend une action préventive ou coercitive."

La situation en Grèce, le monde entier la connaît, et le Conseil de sécurité la connaît spécialement grâce au rapport d'un organe subsidiaire² de la Mission qui, sur place, a observé la situation. Je ne vais pas accuser à nouveau la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie de se faire les aides et les complices des guérillas et de contribuer par de tels agissements à la prolongation d'une rupture de la paix qui pourrait, si les Nations Unies ne font pas bonne garde, provoquer un conflit général.

Nous savons tous ce qu'a été l'attitude de l'Albanie dans la question des Détroits. Je ne reviendrai pas sur ce sujet. Il n'est pas nécessaire de discuter car presque tout le monde ici reconnaît maintenant les faits.

On demande à quels Articles de la Charte il faut se référer pour décider si les pays considérés sont capables de remplir les obligations de la Charte et disposés à le faire; je répondrai: aux Articles déjà cités et à bien d'autres.

Voyez par exemple les Articles 55 et 56. J'aimerais faire remarquer, en passant, que ce que je dis n'a rien à voir avec la politique intérieure des Gouvernements des pays intéressés, ni avec la question de savoir si nous approuvons ou désapprouvons la forme de ces Gouvernements; nous nous plaçons du point de vue de la paix mondiale.

L'Article 55, qui traite de la coopération économique et sociale internationale, prévoit que: "En vue de créer les conditions de stabilité et de bien-être nécessaires pour assurer entre les nations des relations pacifiques et amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, les Nations Unies favoriseront . . ." — c'est-à-dire que les pays que nous recevrons, et qui doivent par conséquent donner la preuve qu'ils sont capables de remplir les dispositions de la Charte et disposés à le faire — que ces pays favoriseront: ". . . le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion."

L'Article 56 applique cette disposition et précise que: "Les Membres s'engagent, en vue d'atteindre les buts énoncés à l'Article 55, à agir, tant conjointement que séparément, en coopération avec l'Organisation."

Je n'ai fait ressortir qu'un aspect de la question; il y en a d'autres. Mais cet aspect a un rapport direct avec la question que nous devons trancher, à savoir: la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie sont-elles capables de se conformer aux principes de la Charte des Nations Unies et disposées à le faire?

² See *Official Records of the third session of the General Assembly, Supplements Nos. 8 and 8A.*

² Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale, Suppléments 8 et 8 A.*

That is the kind of evidence to which we refer in answer to the question: What evidence does he mean when he wants evidence to satisfy conformity by these applicants to Article 4? This kind of evidence is what "he" means.

I observed what sounded like quotations from my statements regarding some change in policy, and the question as to what change of policy is meant by this. It is a very simple one, but the emphasis is not on the desire of the applicant State to be admitted, nor on its wish—perhaps a written application is all the evidence that is necessary for that—but on the basis of the Charter. That was the part of the sentence that was quoted. But that evidence was all elided, neutralized, and the emphasis thrown on the wish. We do not need any special evidence to know that the applicants wish to get in, but what we do need under the Charter is evidence that they wish to get in on the basis of the Charter, and I think it is our obligation to found our decision on the evidence.

The representative of the USSR also avoided another reason why we are not convinced, and are not able to decide, that these applicants are able and willing to carry out the obligations of the Charter. On 2 April we wrote the three satellite Governments—when I say "we" I mean the United States Government—charging them with treaty violations and asking that they take remedial action and report it. After denial of the charges by the three Governments, on 31 May our Ministers in their capitals sent notes to their Soviet Union and United Kingdom colleagues informing them that direct diplomatic negotiations had failed, and inviting them to meet together pursuant to the appropriate articles of the treaties, that is, outside United Nations action and inside the machinery set up by the peace treaties under which these States assume the same obligations that I read out in connexion with Article 55 of the Charter. They are bound by those treaties to respect human rights.

There is a claim made that they have violated them; and on the other hand they claim that they have not violated them. That creates a dispute, does it not? If there is a dispute, then they should do what was talked about here in the Security Council: that is, use the machinery of the treaties to determine and settle the dispute in a peaceful way.

On 11 June the Soviet Union replied to the Department of State by a note delivered in Washington saying that the satellites are complying with the treaties, that the measures of which we were complaining had been taken in implementation of the treaties, and that the matter was, in any case, one of domestic jurisdiction.

We have asked the Soviet Union to reconsider this and to enter upon the consideration of this.

La question suivante a été posée: "A quelle preuve pense-t-il lorsqu'il demande que les candidats donnent la preuve qu'ils remplissent les conditions énoncées à l'Article 4?" Voilà la sorte de preuve à laquelle "il" pense.

J'ai remarqué qu'on a paru citer certaines de mes déclarations concernant la nécessité d'un changement d'attitude chez les Etats candidats et qu'on a demandé ce que j'entendais par là? Cette question ne présente aucune difficulté; l'important n'est pas d'avoir la preuve que l'Etat candidat désire être admis dans l'Organisation — il suffirait peut-être qu'il présente une demande écrite — mais bien d'avoir la certitude que cet Etat respecte les fondements de la Charte. On a bien repris les mots que j'avais employés, mais en écartant, en éliminant ce qui concernait les preuves à fournir et en insistant sur le désir des pays d'entrer dans l'Organisation. Nous n'avons pas besoin de preuve spéciale pour savoir que les candidats désirent faire partie de notre Organisation; ce qu'il nous faut, ce que demande la Charte, c'est la preuve que ces Etats désirent se conformer aux principes de la Charte; j'estime que nous avons le devoir de faire dépendre notre décision des preuves qui nous seront données à cet égard.

Le représentant de l'URSS a également omis de citer un autre motif que nous avons de ne pouvoir estimer, de ne pouvoir juger que les candidats sont capables de remplir les obligations de la Charte et disposés à le faire. Nous avons, le 2 avril, adressé aux trois Gouvernements satellites une lettre dans laquelle nous les accusions d'avoir enfreint les dispositions des traités de paix et les invitations à prendre les mesures nécessaires pour remédier à la situation et à rendre compte des efforts accomplis en ce sens; quand je dis nous, je veux parler du Gouvernement des Etats-Unis. Ces trois Gouvernements ont rejeté les accusations formulées; nos ambassadeurs dans les trois capitales ont alors, le 31 mai, adressé une note à leurs collègues de l'URSS et du Royaume-Uni, les informant de l'échec des négociations diplomatiques directes et leur demandant de se réunir conformément à la procédure prévue dans les traités de paix, c'est-à-dire en dehors de l'Organisation des Nations Unies et selon le dispositif établi par ces traités. Les Etats ont, aux termes de ces traités, les mêmes obligations que celles qui se trouvent énoncées à l'Article 55 de la Charte dont j'ai donné lecture: ils doivent respecter les droits de l'homme.

On affirme qu'il y a eu violation des traités de paix; mais les pays en cause affirment ne pas avoir commis de violation. Voilà un différend, n'est-ce pas? S'il y a un différend, les Etats doivent prendre les mesures envisagées ici même, c'est-à-dire se servir de la procédure prévue dans les traités afin de régler le différend de manière pacifique.

Le 11 juin, l'Union soviétique a adressé au Département d'Etat à Washington une note dans laquelle il était dit que les Etats satellites respectaient les traités de paix, que les mesures critiquées par nous étaient conformes à ces traités, et que, en tous cas, la question relevait de la juridiction intérieure des Etats.

Nous avons demandé à l'Union soviétique d'examiner à nouveau ce point et d'accepter que le

dispute by means of the machinery set up under the treaties. There has been no reply as yet.

In this situation, with this conduct on the part of these applicants continuing as it is, how can we participate in a decision of the Security Council that they are able and willing to carry out the obligations contained in the Charter?

These obligations that are named in the treaties are also named in the Charter. Although the obligations of the Charter do not bind them and have not yet been directly applied to them, yet they are the measuring sticks, the yardsticks of qualification as to whether they are able and willing to carry out the obligations of the Charter.

So it is not a difficult matter to decide, as far as the evidence goes. The evidence, as I say, could change; that depends entirely upon the conduct of these applicants. But in the present situation the guerrillas are continuing to be encouraged and abetted and there is no effort to get together, under the treaties, to compose differences or to settle disputes with respect to human rights and fundamental freedoms; and these are of the very essence of the qualification of being able and willing to carry out the obligations contained in the Charter.

I think that what I have said ought to be considered, without my repeating it later, if we come to vote upon a procedural motion that I made some time ago [428th meeting]. These reasons which I have stated—although they do not constitute all the reasons for which I would like to have that procedural motion carried—should be considered on the question of whether these applications should be voted on separately or not. Of course we claim they should all be considered separately because, as to the individual applicants, there are different circumstances and conditions attaching to their applications which affect the judgment to be made, and which are the foundations for all the decisions called for in the Charter and in rule 60.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): There are no more speakers on my list just now. I shall take the liberty, however, to say a few words, not as President of the Security Council, but as the representative of the UKRAINIAN SOVIET SOCIALIST REPUBLIC.

We have listened very attentively to Mr. Austin's statement, in which he attempted to refute the USSR representative's argument that Mr. Austin had introduced quite a number of arbitrary demands—demands which were inconsistent with the terms of the Charter—in the discussion of the question of the admission of the five following States: Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania.

Mr. Austin sought to support his argument by quotations from the Charter. That rhetorical effort was not a very happy one, however. No one contests Mr. Austin's right, as representative of the United States, to explain whether a State, the application of which for admission is under discussion, is or is not a peace-loving one. But Mr. Austin did not and cannot adduce a single

différend soit réglé selon la procédure prévue dans les traités. Nous n'avons encore reçu aucune réponse.

Dans ces conditions, si les Etats candidats continuent à agir comme ils le font, comment pourrions-nous admettre, en tant que membre du Conseil, que ces Etats sont capables de remplir les obligations de la Charte et disposés à le faire?

Les obligations inscrites dans les traités sont également inscrites dans la Charte. Bien que les obligations de la Charte n'engagent pas les Etats candidats et ne les concernent pas encore, elles constituent cependant un critère qui permet de déterminer si ces Etats sont capables de remplir les obligations de la Charte et disposés à le faire.

La question n'est donc pas difficile à résoudre, en ce qui concerne les preuves à donner tout au moins. Les données du problème peuvent se modifier: cela dépend entièrement de l'attitude des Etats candidats. Il faut constater que les guérillas continuent actuellement à recevoir encouragement et assistance et qu'aucun effort de coopération n'est entrepris conformément aux clauses des traités en vue d'aplanir les divergences de vues existantes ou de régler les différends relatifs au respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Or c'est là un point essentiel lorsqu'il s'agit de démontrer qu'un Etat est capable de remplir les obligations de la Charte et disposé à le faire.

Il faudrait tenir compte de ce que je viens de dire sans qu'il soit nécessaire pour moi de revenir sur ce sujet, si la motion de procédure que j'ai présentée dernièrement [428ème séance] est mise aux voix. Je n'ai pas donné toutes les raisons pour lesquelles je voudrais voir adopter cette motion de procédure; néanmoins les raisons que j'ai énumérées devraient entrer en ligne de compte lorsque l'on décidera s'il faut voter séparément sur chaque demande d'admission. Bien entendu, nous estimons que ces demandes doivent être examinées séparément, car pour chacune d'entre elles on se trouve en présence de circonstances différentes qui détermineront la décision qu'il nous faudra prendre conformément à la Charte et à l'article 60 du règlement intérieur du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Il n'y a plus d'orateur inscrit sur ma liste. Je voudrais cependant faire quelques observations en ma qualité de représentant de la RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE D'UKRAINE, et non en tant que Président du Conseil de sécurité.

Nous avons suivi très attentivement les déclarations de M. Austin qui a cherché à réfuter la thèse soutenue par le représentant de l'URSS. Selon ce dernier, M. Austin subordonne l'admission de cinq Etats, à savoir l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la République populaire de Mongolie et la Roumanie, à des conditions nouvelles entièrement arbitraires et qui ne sont pas conformes aux dispositions de la Charte.

M. Austin a essayé de se référer à la Charte. Je dois dire que cet exercice oratoire n'a pas été très heureux. Personne ne dénie à M. Austin, en tant que représentant des Etats-Unis, le droit de chercher à déterminer, lors de l'examen d'une candidature, s'il s'agit d'un Etat pacifique ou non. Toutefois, M. Austin n'a pas pu présenter un seul argument établissant que l'Albanie, la Bulgarie,

fact to prove that Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania are not peace-loving States.

If we were to begin to make such arbitrary demands as the United States representative is making in regard to these five States, what would be the position of a number of States which are already Members of the United Nations?

I shall take leave to ask the United States representative what there is in the activities of those five States which indicates that they are not peace-loving. Perhaps little Albania, Hungary or Romania are establishing bases on foreign territories and are thereby threatening other States? Of course they are doing no such thing. No one has ever accused those five countries of any such act. Or can it be that the Mongolian People's Republic is not only building bases but is making propaganda in its Press in favour of employing the atomic bomb? Or perhaps Albania and Hungary are manufacturing atomic bombs?

Of course there can be no question of any such acts. Yet we know that within the United Nations there are States whose Press calls for the employment of the atomic weapon, while the Governments of those States refuse to sign a convention whereby that weapon would be outlawed, atomic energy would be controlled, and so on. No one, however, says that those States should not be Members of the United Nations.

Moreover, apart from some entirely unfounded assertions, which cannot be taken seriously, the United States representative adduced no arguments whatsoever to justify his demand that those peace-loving and democratic States—Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania—should be denied admission of the United Nations.

I agree that only peace-loving States should be admitted to the United Nations, as is stipulated in the Charter, and I agree that it is essential, before a given State is admitted to the Organization, to determine whether it is peace-loving. But I am entirely unable to agree with Mr. Austin's arguments and I must, of course, protest against the non-admission of the peoples' democracies on such grounds. Those grounds are totally unconvincing, they are supported by no evidence—and no one has submitted any such evidence; they amount indeed to verbal allegations of facts which are belied by the true situation in the States under discussion.

Mr. Austin demands that before Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania are admitted to membership, those States should change their policy. What does he mean by a change of policy? According to Mr. Austin, it is a change of policy based on the United Nations Charter. I must ask Mr. Austin to explain this very obscure formula, "a change of policy based on the Charter". What changes of policy are Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic and Romania to make? Mr. Austin alleges that in those countries fundamental and elementary human rights are not observed. That allegation is untrue, but even were it true, there are after all, certain States where fundamental and elementary human and civil rights are really flouted. In those States,

la Hongrie, la République populaire de Mongolie et la Roumanie ne sont pas des Etats pacifiques.

Si nous voulions imposer à d'autres Etats des conditions aussi arbitraires que celles que M. Austin pose actuellement à ces cinq Etats, on peut se demander dans quelle situation nous placerions certains Etats qui font déjà partie de l'Organisation des Nations Unies.

Je voudrais demander au représentant des Etats-Unis si la politique de ces cinq Etats n'a pas un caractère pacifique. Ces petits pays que sont l'Albanie, la Hongrie ou la Roumanie organisent-ils des bases militaires en territoire étranger, constituant ainsi une menace pour d'autres Etats? Non, bien entendu! Personne n'a jamais lancé cette accusation contre ces cinq Etats. Prétendrait-on que la République populaire de Mongolie, non contente d'établir des bases militaires, se sert de la presse pour préconiser l'emploi de bombes atomiques? L'Albanie ou la Hongrie se livrent-elles à la fabrication de ces armes destructives?

Non, bien entendu! On ne saurait le prétendre. Cependant, nous savons tous qu'il existe, au sein de l'Organisation des Nations Unies, des Etats dont les journaux recommandent l'usage de l'arme atomique, dont les Gouvernements se refusent à signer une convention interdisant l'emploi de cette arme et instituant un contrôle de l'énergie atomique, etc. Et pourtant, personne ne vient déclarer que ces Etats ne sauraient faire partie de l'Organisation des Nations Unies.

Il est impossible de prendre au sérieux les affirmations tout à fait injustifiées que le représentant des Etats-Unis a présentées au Conseil; à plus forte raison, ce représentant ne saurait demander que l'Organisation des Nations Unies n'admette pas les Etats pacifiques et démocratiques que sont l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la République populaire de Mongolie et la Roumanie.

Nous estimons, nous aussi, que l'Organisation des Nations Unies doit, en conformité des dispositions de la Charte, accueillir des Etats pacifiques et que, avant d'admettre dans l'Organisation tel ou tel Etat, il convient de déterminer s'il est pacifique ou non. Mais nous ne partageons pas du tout les vues de M. Austin et, bien entendu, nous devons protester lorsqu'on prétend ne pas admettre à l'Organisation des Nations Unies les pays de la démocratie populaire, en présentant à leur sujet des allégations toutes gratuites; ces allégations n'ont jamais été vérifiées par personne, elles ne sont pas probantes du tout et sont contraires à la situation véritable qui existe dans ces pays.

M. Austin demande à l'Albanie, à la Bulgarie, à la Hongrie, à la République populaire de Mongolie et à la Roumanie de changer leur politique avant de pouvoir être admises à l'Organisation des Nations Unies. Mais de quel changement de politique s'agit-il? D'après M. Austin, il s'agirait d'un changement fondé sur la Charte des Nations Unies. Nous demandons à M. Austin de vouloir bien préciser le sens de cette formule très vague: "changement de politique fondé sur la Charte". De quel changement dans la politique de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la République populaire de Mongolie et de la Roumanie s'agit-il? M. Austin prétend que, dans ces pays, les droits élémentaires et fondamentaux de l'homme ne sont pas respectés. Cela est inexact; mais, même si cela était vrai, on sait qu'il existe certains Etats

dangerous thoughts are subject to investigation, and legal proceedings are taken against persons who have such thoughts; and citizens are frequently indicted in a manner utterly inconsistent either with the *Magna Charta*—a document which was drawn up, once upon a time, in England—or with the principles enunciated in the United States Constitution, etc.

We do not interfere, however, in the domestic affairs of those States, and we do not ask that the Security Council should deal with such matters. But why, in that case, does Mr. Austin wish to interfere in the domestic affairs of little countries like Albania, Bulgaria, Hungary, the Mongolian People's Republic or Romania? What those States are now awaiting from the Security Council is not interference in their domestic affairs, but a solution to the problem of their admission to the United Nations. The Soviet Union proposal is precisely calculated to make it possible to achieve a *modus vivendi*, a reasonable solution whereby the deadlock might be broken. We have been arguing about this question for three years, at every meeting at which it has come up, yet it stands today exactly where it did two or three years ago. Consequently, if a reasonable proposal is submitted—and such a proposal has in fact been submitted by the representative of the Soviet Union—it should not be countered with arguments which are absolutely unfounded.

The United States representative has asserted, for instance, that Bulgaria, Hungary and Romania are violating the peace treaties, yet there is no cogent evidence to support such a contention. And if we are to raise the subject of the violation of international agreements, I can mention a number of facts to show that certain States have violated treaties and agreements, thereby creating an extremely unhealthy international situation. Those facts are well known and there is no need to marshal them in detail. Moreover, questions relating to international agreements are within the competence of the Council of Foreign Ministers.

Thus Mr. Austin's attempt to prove, by quotations from Articles of the Charter, that the five States in question are not peace-loving, has failed completely. He has not adduced a single argument or a single fact which could be supported by a reference to the Charter. Consequently, not one of the criticisms made by the USSR representative, Mr. Tsarapkin, has lost its cogency.

Those are the remarks I wished to make. If our discussion continues, I expect I shall have the opportunity, if need be, to answer Mr. Austin further at our next meeting.

Mr. SUNDE (Norway): In my introductory statement on 16 June [427th meeting], I suggested the desirability of knowing whether the permanent members still wished to use their privileged vote to block the admission of a State or whether they were prepared to follow the generous example of the United Kingdom [414th meeting] and not apply the veto in decisions on the admission of new Members.

où l'on ne respecte vraiment pas les droits fondamentaux et élémentaires de l'homme et du citoyen; dans ces Etats, on est à l'affût d'idées subversives, on intente des procès à ceux qui les professent, on lance bien souvent contre les citoyens des accusations qui ne s'accordent, ni avec la *Magna Charta* élaborée autrefois en Angleterre, ni avec les principes de la Constitution des Etats-Unis, etc.

Cependant, nous n'intervenons pas dans les affaires intérieures de ces Etats, et nous ne demandons pas que le Conseil de sécurité s'occupe de ces questions. S'il en est ainsi, pourquoi M. Austin veut-il donc s'ingérer dans les affaires intérieures de petits pays comme l'Albanie, la Bulgarie, la Hongrie, la République populaire de Mongolie et la Roumanie? En effet, ces Etats ne demandent pas au Conseil de sécurité d'intervenir dans leurs affaires intérieures, ils attendent de lui qu'il statue sur la question de leur admission dans l'Organisation des Nations Unies; or la proposition de l'Union soviétique tend précisément à établir un certain *modus vivendi*, à trouver une solution raisonnable qui permette de sortir de l'impasse. Depuis trois ans, déjà, le Conseil en discute à toutes les séances, mais la question en est toujours au point mort, exactement comme il y a deux ou trois ans. Dans ces conditions, lorsqu'on présente une proposition sage, comme vient de le faire le représentant de l'URSS, on ne doit pas la contester en faisant valoir des arguments dénués de tout fondement.

M. Austin prétend, par exemple, que la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie violent les traités internationaux, sans apporter aucune preuve concluante à l'appui de cette déclaration. Mais, si l'on tient à parler de la violation de traités internationaux, nous pourrions signaler au Conseil des cas de violation de traités et d'accords par certains Etats, violations qui ont créé une atmosphère internationale très malsaine. Ces faits sont bien connus et il est inutile de les exposer en détail. D'ailleurs, les questions relatives aux traités de paix relèvent de la compétence du Conseil des Ministre des affaires étrangères.

Voici pourquoi la tentative qu'a faite M. Austin de citer certains Articles de la Charte, pour démontrer que les cinq Etats n'étaient pas pacifiques, n'a pas abouti; elle n'a rien prouvé du tout. Il n'a invoqué aucun argument, ni cité aucun fait qu'on pût justifier en se fondant sur la Charte. Toutes les critiques qu'a formulées M. Tsarapkin, représentant de l'URSS, demeurent entièrement valables.

Telles sont les observations que je voulais présenter. Si le Conseil poursuit ce débat, je pense que nous aurons encore la possibilité de répondre, en cas de besoin, à la déclaration de M. Austin au cours de la prochaine séance.

M. SUNDE (Norvège) (*traduit de l'anglais*): Dans mon discours d'introduction du 16 juin [427ème séance], j'ai dit qu'il était souhaitable de savoir si les membres permanents désiraient toujours se servir de leur droit de veto pour s'opposer à l'admission d'un Etat, ou s'il étaient disposés à suivre l'exemple généreux qu'a donné le Royaume-Uni [414ème séance] et à ne pas recourir à ce droit lorsque le Conseil examine des demandes d'admission.

In his statement today the representative of the USSR contested my qualification of the British attitude as "generous" and in this connexion he said that the President of the Security Council, Mr. Sunde, should have known better. As a matter of fact, I know better than the representative of the Soviet Union, because he is obviously absolutely unaware of the fact that the declaration of the United Kingdom not to apply the veto in decisions on the admission of new Members was general and not confined to the applications now before us. I would like to recall that the United Kingdom, not in favour of the admission of Israel to membership, did not use its privileged vote to block that admission.

I should like to recommend for study by the representative of the USSR the declaration made on 21 June [428th meeting] by the representative of the United States on this question, because it is the most precise definition of the meaning of not using the privileged vote to block the admission of new Members. The representative of the United States said that his Government had no intention, in the future, of permitting its vote to prevent the admission to membership of any applicant receiving seven affirmative votes in the Security Council.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I wish to reply briefly to the representative of the United States in connexion with the statement he made after the previous statement of the USSR representative.

The representative of the USSR asked today: "On what Article of the Charter does the United States representative base his demand that States applying for admission should change their policies, making fulfilment of that demand a condition of his consent to vote in favour of the admission of those States to the United Nations?"

The United States representative, in answer to my question, referred to Article 55 of the Charter and stated that under that Article it was permissible to make pertinent demands of countries applying for membership in the United Nations, that is, such demands as the United States is formulating.

I should like to remind Mr. Austin, in that connexion, of Article 2, paragraph 7 of the Charter, which provides as follows: "Nothing contained in the present Charter shall authorize the United Nations to intervene in matters which are essentially within the domestic jurisdiction of any State. . ."

Article 55 is included in Chapter IX of the Charter. I shall read the decision taken at the United Nations Conference at San Francisco. I quote from the report of Committee 3 of Commission II, document 567 of 25 May 1945.³ I have no copy of this document in Russian; I shall therefore read it in English. It reads as follows:

³ See *Documents of the United Nations Conference on International Organization, San Francisco, 1945*, volume X, Commission II, General Assembly, document 567, page 83.

Le représentant de l'URSS a critiqué aujourd'hui le qualificatif de "généreux" que j'avais employé pour définir le rôle de la délégation du Royaume-Uni et a dit notamment que M. Sunde, Président du Conseil de sécurité, aurait dû être mieux informé. En réalité, je suis mieux renseigné que le représentant de l'URSS lui-même qui ignore manifestement que la décision du Royaume-Uni de ne pas se servir du droit de veto s'applique à toutes les demandes d'admission de nouveaux Membres et non pas seulement à celles que nous examinons aujourd'hui. Je tiens à rappeler que le Royaume-Uni, qui n'était pas en faveur de l'admission d'Israël, ne s'est pas servi de son droit de veto pour s'opposer à cette admission.

J'aimerais que le représentant de l'URSS examine la déclaration prononcée à ce sujet, le 21 juin, par le représentant des Etats-Unis [428ème séance], car cette déclaration définit avec une très grande précision ce que l'on entend par ne pas se servir du droit de veto pour s'opposer à l'admission de nouveaux Membres. Le représentant des Etats-Unis a dit que son Gouvernement ne voulait pas que son vote puisse empêcher l'admission d'un candidat qui recueillerait sept votes favorables au sein du Conseil de sécurité.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je tiens à répondre brièvement à la déclaration que le représentant des Etats-Unis a faite après celle du représentant de l'URSS.

Le représentant de l'URSS a déclaré aujourd'hui ce qui suit: "Sur quel article de la Charte se fonde le représentant des Etats-Unis pour exiger d'un pays qui sollicite son admission à l'Organisation des Nations Unies de modifier sa politique, et pour n'accepter de voter en faveur de l'admission de ce pays que si celui-ci satisfait à cette demande?"

En répondant à cette question, le représentant des Etats-Unis s'est référé à l'Article 55 de la Charte. Il a dit que cet Article donnait le droit de poser aux Etats désireux d'entrer dans l'Organisation des Nations Unies certaines conditions, c'est-à-dire les conditions que posent les Etats-Unis.

A ce propos, je voudrais rappeler à M. Austin le paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte, aux termes duquel: "Aucune disposition de la présente Charte n'autorise les Nations Unies à intervenir dans les affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale d'un Etat. . ."

Quant à l'Article 55, il fait partie du Chapitre IX de la Charte. Je voudrais donner lecture au Conseil d'un passage qui figure au document 567 en date du 25 mai 1945³. Ce document émane du Comité 3 de la Commission II de la Conférence des Nations Unies de San-Francisco. Je n'ai pas le texte russe de ce document; j'en donnerai donc lecture en traduction:

³ Voir les *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, San-Francisco, 1945, volume X, Commission II, Assemblée générale, document 567 II/3/27, page 87.

"The delegate of the United States stated that the United States delegation was willing to withdraw its redraft of sub-paragraph a. She stated that the delegation was most warmly in favour of the proposed objectives of the Organization, and had every hope that the United States would collaborate in attaining those objectives. The question was merely a matter of wording, to ensure that there would be no interference by the Organization in the domestic affairs of any Member. She said that the views of the delegation would be adequately met if the Rapporteur should include in his report the following statement:

"The members of Committee 3 of Commission II are in full agreement that nothing contained in Chapter IX can be construed as giving authority to the Organization to intervene in the domestic affairs of Member States'.

"The delegate of Australia supported the suggestion of the United States delegate and moved that the proposed words be included in the Rapporteur's report. This motion was seconded by the delegate of France, and supported by the delegate of the United Kingdom..

"Decision: It was voted unanimously by 37 votes to none that the proposed words be included in the report of the Rapporteur."

I should also like to remind the representative of the United States of another San Francisco Conference document, of 6 June 1945, of Committee 3, Commission II, paragraph 10.⁴

"There were some misgivings that the statement of purposes now recommended implied that the Organization might interfere in the domestic affairs of Member countries. To remove all possible doubt, the Committee agreed to include in its records the following statement:

"The members of Committee 3 of Commission II are in full agreement that nothing contained in Chapter IX can be construed as giving authority to the Organization to intervene in the domestic affairs of Member States'."

I should like to know how Mr. Austin's argument can be reconciled with this interpretation of Chapter IX and, consequently, of Article 55. Mr. Austin has just alleged that under Article 55 it is permissible to require of countries which apply for membership in the United Nations that they should comply, *inter alia*, with demands for a change of policy. Is it not obvious that the formulation of such demands is totally irreconcilable with the interpretation of Chapter IX as recorded in the documents of the San Francisco Conference, and that the construction which the United States representative places upon Article 55 not only does not follow from the Charter, but is in contradiction thereto?

Thus the whole case put forward by the United States representative has collapsed like a house of cards; moreover, his attempt to find support in the provisions of the Charter for his essentially illegitimate demands on the peoples' democracies which have applied for membership in the United Nations, has failed.

⁴ *Ibid.*, document 823, II/3/55, page 230.

"La déléguée des Etats-Unis déclare que sa délégation est disposée à retirer son projet révisé d'alinéa a. La délégation des Etats-Unis est chaleureusement en faveur des buts proposés pour l'Organisation et ne doute pas que les Etats-Unis collaboreront aux efforts qui seront tentés pour les atteindre. Il s'agit simplement d'une question de rédaction et de bien marquer que l'Organisation n'interviendra pas dans les affaires intérieures d'un Membre quelconque. Sa délégation serait satisfaite si le Rapporteur insérait la déclaration suivante dans son rapport:

"Les membres du Comité 3 de la Commission II reconnaissent pleinement que le Chapitre IX ne contient rien qui puisse être interprété comme conférant à l'Organisation le pouvoir d'intervenir dans les affaires intérieures d'Etats Membres."

"Le délégué de l'Australie appuie la suggestion de la déléguée des Etats-Unis et propose que la phrase reproduite ci-dessus soit incluse dans le rapport du Rapporteur. Cette proposition est appuyée par les délégués de la France et du Royaume-Uni.

"Décision: Il est décidé à l'unanimité (par 37 voix contre 0) d'inclure la phrase proposée dans le rapport du Rapporteur."

J'aimerais également rappeler au représentant des Etats-Unis un autre document de la Conférence de San-Francisco, en date du 6 juin 1945, Comité 3 de la Commission II, paragraphe 10⁴:

"On a exprimé quelques craintes que la déclaration des buts ici recommandés ne semble autoriser l'Organisation à intervenir dans les affaires nationales des pays membres. Pour écarter toute possibilité de doute à ce sujet, le Comité a décidé d'inclure dans son procès-verbal la déclaration suivante:

"Les membres du Comité 3 de la Commission I sont entièrement d'accord que rien dans le Chapitre IX ne peut être interprété comme autorisant l'Organisation à intervenir dans les affaires nationales d'Etats Membres."

Je voudrais demander comment on peut concilier avec cette interprétation du Chapitre IX et, par conséquent, avec celle de l'Article 55, la déclaration que vient de faire M. Austin; en effet, selon lui, l'Article 55 permettrait de formuler certaines exigences à l'égard d'Etats qui ont exprimé le désir d'entrer dans l'Organisation des Nations Unies et, notamment, de leur demander de modifier leur politique, etc. Il est clair que des demandes de ce genre ne s'accordent pas du tout avec l'interprétation du Chapitre IX qui figure dans les documents de la Conférence de San-Francisco et avec celle de l'Article 55 que le représentant des Etats-Unis a donnée au Conseil. Cette interprétation ne résulte pas de la Charte, elle lui est tout à fait contraire.

Ainsi, toute l'argumentation du représentant des Etats-Unis s'est effondrée comme un château de cartes. M. Austin a également essayé d'invoquer les dispositions de la Charte pour justifier les demandes illégitimes qu'il a formulées envers les cinq pays de la démocratie populaire qui avaient présenté des demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies; cette tentative a échoué elle aussi.

⁴ *Ibid.*, document 823, II/3/55, page 245.

In these circumstances, the United States has no grounds whatsoever for maintaining its position, since the argument adduced by the representative of that Power has no basis in law and does not correspond with the facts. It follows from the documents which I have read that no one is entitled to formulate such demands of States applying for admission to the United Nations as are being made by the representative of the United States.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): I have two more speakers on my list, and other representatives will probably wish to speak. As it is already 6 p.m., I suggest that we should now adjourn and continue the discussion at our next meeting. The date of that meeting need not be decided now; we could meet next week on a day agreeable to the members of the Security Council.

The meeting rose at 6.03 p.m.

Les Etats-Unis ne sont donc nullement fondés à maintenir leur attitude, car l'interprétation que le représentant de ce pays a fournie au Conseil est illégitime et ne répond pas aux faits. Il résulte des documents dont j'ai donné lecture que nul n'a le droit de formuler à l'égard des pays qui désirent entrer dans l'Organisation des Nations Unies, des demandes du genre de celles que soumet le représentant des Etats-Unis.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Il reste encore deux orateurs inscrits sur la liste. Il est déjà 18 heures. D'autres représentants voudront probablement intervenir dans le débat. Je propose donc de terminer la discussion, sans fixer maintenant la date de la prochaine séance du Conseil. Celui-ci se réunirait la semaine prochaine pour poursuivre la discussion, à une date qui sera déterminée après consultation avec les membres du Conseil.

La séance est levée à 18 h. 3.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE
Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE
H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE
Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE
Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA
The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI
Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE
The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE
Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA
Tres Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA
La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

**CZECHOSLOVAKIA—
TCHECOSLOVAQUIE**
F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA I

DENMARK—DANEMARK
Einar Munksgaard
Nørregade 6
KØBENHAVN

**DOMINICAN REPUBLIC—
REPUBLIQUE DOMINICAINE**
Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR
Muñoz Hermanos y Cía.
Nueva de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE
Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

ETHIOPIA—ETHIOPIE
Agence éthiopienne de publicité
P. O. Box 8
ADDIS-ABEBA

FINLAND—FINLANDE
Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE
Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V*

GREECE—GRECE
"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA
José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI
Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-E
PORT-AU-PRINCE

ICELAND—ISLANDE
Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar
Austurstreti 18
REYKJAVIK

INDIA—INDE
Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN
Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK
Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN
Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG
Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS
N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
's-GRAVENHAGE

**NEW ZEALAND—
NOUVELLE-ZELANDE**
Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

United Nations Association of
New Zealand
P. O. 1011, G.P.O.
WELLINGTON

NICARAGUA
Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE
Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PERU—PEROU
Librería internacional del Peru
S.A.
Casilla 1417
LIMA

PHILIPPINES
D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN, RIZAL

POLAND—POLOGNE
Spółdzielnia Wydawnicza
"Czytelnik"
38 Poznańska
WARSZAWA

SWEDEN—SUEDE
A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE
Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE
Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE
Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

**UNION OF SOUTH AFRICA—
UNION UD-AFRICAINNE**
Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

**UNITED KINGDOM—
ROYAUME-UNI**
H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER,
CARDIFF, BELFAST, BIRMINGHAM
and BRISTOL

**UNITED STATES OF AMERICA—
ETATS-UNIS D'AMERIQUE**
International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY
Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA
Escritoría Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE
Dzravnno Produzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD